

Epreuve - Matière : 102-0468..... Session : 2026.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

La réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris le 8 décembre 2024, un peu plus de cinq ans après l'incendie du 15 avril 2019, fait suite à d'importants travaux. Lieu de culte, ce monument historique est aussi devenu un lieu touristique, emblématique de la France et de sa capitale. L'émotion suscitée par l'incendie, la mobilisation financière qui a suivi, l'attrait pour le roman de Victor Hugo paru en 1831 ont témoigné d'un intérêt et d'un attachement de la part de l'opinion publique pour cet édifice, son histoire et son avenir. La reconstruction de Notre-Dame, construite au Moyen-Âge et modifiée au XIX^e siècle, a fait l'objet de débats au sein des mondes scientifique et politique : faut-il restaurer des éléments existants, en construire de nouveaux ? La décision annoncée le 3 juillet 2020 de reconstruire à l'identique ne fait pas l'unanimité et a donné lieu à de nombreuses prises de parole, de la part d'architectes notamment. Comment reconstruire Notre-Dame ? Quels sont les enjeux de la reconstruction de cette cathédrale historique et quels questionnements soulève le choix d'une reconstruction à l'identique ? Il s'agira dans un premier temps d'évoquer la mobilisation scientifique qui a précédé et accompagné le chantier, avant d'aborder les enjeux politiques, historiques et patrimoniaux d'une décision qui a duré. Enfin, il sera question des enjeux économiques et environnementaux que soulèvent le choix des matériaux, des moyens et des techniques de reconstruction.

Une longue phase préalable au chantier de reconstruction a

... 1 / 4 ..

été nécessaire afin de mieux connaître la cathédrale. Il s'agissait d'une part de mesurer l'ampleur des dégradations causées par l'incendie pour sécuriser et expertiser les lieux. Conforter dans l'urgence pour éviter l'effondrement des parties fragilisées, installer un toit provisoire pour protéger de la pluie, solliciter des ~~experts~~ entreprises spécialisées : cette phase est indispensable pour déterminer « la nature et l'ampleur des réparations à faire avant même d'envisager une reconstruction », comme l'explique l'architecte Benjamin Mouton (article du journal *Le Monde*, avril 2019, texte 6).

La mobilisation de spécialistes prend d'autre part la forme d'un chantier scientifique placé sous la tutelle du ministère de la Culture et du CNRS. Le chercheur Pascal Liévaux explique que ce programme de recherche permet de faire des découvertes relatives aux méthodes de construction médiévales, de dater certains matériaux comme le bois, d'étudier des vestiges (~~site~~ entretien publié sur le site du ministère de la Culture, novembre 2024, texte 2). Parmi ces vestiges, des sculptures, des sépultures, des éléments métalliques qui permettent aux neuf groupes de travail de mieux connaître la cathédrale grâce à des découvertes archéologiques (*Télérama*, juin 2024, texte 4). De 1844 à 1864, lors de la restauration de la cathédrale par les architectes Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc, les travaux s'appuyaient sur de la documentation, afin de rester fidèle au modèle médiéval (Jérôme Coignard, *Connaissance des arts*, octobre 2024, texte 5). Le chantier récent s'est lui aussi appuyé sur d'importantes recherches et connaissances qui ont rendu possible une restauration à l'identique.

Le choix d'une reconstruction à l'identique est une décision qui fait débat. Certains considèrent que la cathédrale est la somme des événements qui l'ont marquée, modifiée ou altérée, et qu'il faut garder une trace de l'incendie survenu en 2019, selon les principes de « conservation active » (Jean-Jacques Larrochelle, *Le Monde*, avril 2019, texte 6). C'est l'avis de Bérengère Viennot, qui se positionne contre la reconstruction de Notre-Dame sur le site internet *Slate* (avril 2019, texte 3) et propose plutôt de visiter les ruines

du lieu pour en conserver l'histoire. L'inspecteur général des monuments historiques Olivier Poisson considère en ce sens que la disparition de certains éléments fait partie de l'histoire d'un monument, en évoquant le flèche de la basilique de Saint-Denis, démontée au XIX^e siècle et jamais reconstruite (Le Point, septembre 2015, texte 1).

D'autres soutiennent qu'il faut remettre la cathédrale dans l'état d'avant l'incendie. C'est le positionnement de l'ancien directeur du centre du patrimoine mondial puis sous-directeur général pour la Culture de l'Unesco Francesco Bandarin : le fait que Notre-Dame soit classée au patrimoine mondial de l'Unesco en tant ~~qu'élément~~ que monument situé sur les berges de la Seine entraîne sa conservation en l'état où il se trouve au moment de l'inscription » (interview pour La Tribune de l'art, mai 2019, texte 8). Selon lui, le remise en état de l'édifice est possible, conformément à la charte de Venise, qui précise dans son article 9 que « la restauration sera toujours précédée et accompagnée d'une étude archéologique et historique du monument » (Conseil international des monuments et des sites, 1965, texte 9). L'architecte en chef en charge de Notre-Dame, Philippe Villeneuve, explique en ce sens que la charpente et le flèche sont « documentées, mesurées, numérisées et donc reproductibles » (Télérama, septembre 2020, texte 10). C'est ce choix de reconstruire Notre-Dame à l'identique qui l'a donc emporté sur celui de laisser la cathédrale marquée par l'incendie, mais ce choix soulève des questions concrètes relatives à la mise en œuvre du chantier.

Reconstruire Notre-Dame nécessite de faire appel à des experts dans les domaines de la recherche, de la construction, et mobilise des métiers variés (restaurateurs, charpentiers, tailleurs de pierre...), tout en posant des questions économiques et environnementales relatives au choix des matériaux et des techniques de construction. Il a été choisi de restituer la charpente en bois du XIII^e siècle, la toiture en feuilles de plomb et le flèche de Viollet-le-Duc. L'architecte Marc Mimran, dans une tribune parue dans le journal Le Monde en août 2020 (texte 11) pointe les dangers de ces choix : la charpente en bois, disparue dans l'incendie, devra être reconstruite pour avoir une apparence identique grâce à un matériau similaire, mais qui perpétuera le risque d'incendie ; la couverture en feuilles de plomb est « contraire à toute logique environnementale et sanitaire » en raison des conditions d'extraction et de transformation du plomb. L'architecte Jean-Michel Wilmotte avait évoqué le remplacement du plomb par du titane, ce qui

permettrait également d'alléger le toiture (Le Parisien, avril 2019, texte 7). Quant à la flèche, l'historien de l'art Nicolas Reyron donne l'exemple de celle, en fonte, imaginée au début du XIX^e siècle par Jean-Antoine Alavoine pour la cathédrale de Rouen : utiliser des matériaux de notre temps est présenté comme une solution plus rationnelle et économe (Télérama, septembre 2020, texte 10).

Le choix de rester fidèle aux techniques de l'époque plutôt que de se tourner vers les moyens d'aujourd'hui interroge également. Francesco Bandarin considère, concernant le toit de la cathédrale, qu'il est possible d'intégrer les techniques traditionnelles du Moyen-Âge à une démarche moderne, tout en suggérant que la France aurait intérêt à se rapprocher de pays comme la Grèce ou l'Italie, plus pointus sur les technologies et les outils d'ingénierie contemporaine en tant que zones sismiques (texte 8).

Reconstruire Notre-Dame est un projet politique et architectural qui présente des enjeux patrimoniaux, économiques, ~~et~~ historiques, ~~politiques~~, scientifiques et environnementaux. Les choix opérés ne cessent de mobiliser l'opinion, comme en atteste la victoire de Claire Tabouret au concours lancé en décembre 2023 pour la réalisation de vitraux contemporains, qui implique de démonter deux classes monuments historiques, une décision que conteste l'association Sites et Monuments (Télérama, décembre 2024, texte 12). Il s'agit de trouver l'équilibre entre mémoire historique en laissant visible la survenue de l'incendie de 2019, préservation des éléments architecturaux classés, et utilisation de techniques modernes.